

EXPOSITION

DES

TABLEAUX

DE 1850,

A BORDEAUX,

AVEC UN MOT SUR LES

TABLEAUX, ARTISTES ET AMATEURS :

PAR UN AMATEUR.

—
—
PRIX : 75 c.

7

Bordeaux,

FERET FILS, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

Fossés de l'Intendance, 43.

—
1850

45c

EXPOSITION
DES TABLEAUX
DE 1850.

7

BORDEAUX,

Imprimerie de **J. DELMAS**, fossés de l'Intendance, 15.

45c

EXPOSITION

DES

TABLEAUX

DE 1850,

A BORDEAUX,

avec un mot sur les

TABLEAUX, ARTISTES ET AMATEURS;

PAR UN AMATEUR.

—
PRIX : 75 c.
—

x

Bordeaux, .

FERET FILS, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

Fossés de l'Intendance, 43.

—
1850

8152



EXPOSITION DES TABLEAUX

DE 1850.

SALON.

Entrés avec la foule dans l'ancien Palais-de-Justice, c'est après une recherche laborieuse, à travers des machines, des poteries, des chandelles, des blocs de chocolat, etc., que nous sommes parvenus au Salon, où nous avons pu faire une appréciation rapide, mais consciencieuse, des principales œuvres de nos artistes.

Nous sommes d'avis, avant tout, que cette Exposition l'emporte de beaucoup, pour le bien, sur les précédentes.

Disons, en passant, que nous avons été mystifiés par l'arrangement du catalogue de cette année; car, en y cherchant des tableaux, nous nous cassions le nez à chaque instant sur des meubles et des machines de toute espèce. Nous avons pourtant pu élaborer, de ce galimatias, les observations suivantes.

Commençons par les tableaux d'histoire et de genre.

TABLEAUX D'HISTOIRE & DE GENRE.

M. GUILLAUME DIDIER mérite des encouragements; il est laborieux et plein de courage. Son grand tableau d'histoire, *Le Baptême* (n° 262), était pour lui un immense travail, qu'il a vaillamment accompli. Si l'on y remarque des défauts, il faut convenir cependant que le bien l'emporte sur le mal. Ce peintre est bon coloriste; sa couleur est fraîche et transparente. On peut même, dans quelques parties, comme les draperies, lui reprocher trop de fraîcheur. Nous ajouterons que si la modestie peut contribuer au vrai mérite d'un artiste, certes, sous ce rapport, M. Guillaume Didier mérite de doubles éloges.

L'un des meilleurs tableaux, sinon le meilleur tableau de l'Exposition, est, sans contredit, celui de M. FELON, intitulé *Le Pardon* (n° 161 A). Dessin, coloris, expression, rien ne manque à cette œuvre charmante. Mais comment se peut-il qu'avec un succès pareil, l'artiste soit venu échouer dans l'entreprise du paysage intitulé *Le petit Lac d'Enghein* (n° 161 C). Hâtons-nous d'ajouter que l'on oublie bientôt ce

paysage , à la vue de la jolie petite *Tête d'étude* du même auteur (n^o 161 B).

Dans les tableaux de genre , mettons en première ligne celui de M. PLASSAN, portant le n^o 108, et décernons lui, *ex æquo*, avec M. Felon, la palme de l'Exposition. Son beau petit tableau est joli de ton et d'effet ; sa composition est très-gracieuse. Nous aurions désiré que les étoffes eussent plus de satiné et de reflet, ce qui aurait donné plus de légèreté aux vêtements. A part cette petite négligence, nous félicitons sincèrement l'auteur de cette charmante petite toile.

Sous le n^o 157, nous trouvons une *Femme asphixiée*, par M. BERNÈDE. Cette scène, pénible à voir, est encore plus pâle que le sujet ne le comporte.

Nous nous rappelons de ce peintre un tableau exposé en 1847, qui était préférable au dernier, quoiqu'un peu fade de couleur. Ce défaut est le défaut capital de M. Bernède, qui se renferme, au reste, dans des compositions trop simples.

Le Conseil de Révision (n^o 294) est d'une excellente composition et d'un très-joli effet. Le pendant (n^o 294) a également du mérite, seulement le ton nous semble un peu trop gris.

Les deux compositions de ce peintre (M. Biard) attestent un homme d'esprit. Sa couleur est peut-être de convention ; l'air ne circule pas assez dans les es-

paces. Le vrai mérite de ces tableaux est dans l'expression de plusieurs têtes et dans l'ensemble de la composition.

« Mieux vaut, dit La Fontaine, un sage ennemi qu'un imprudent ami. » Cette maxime peut s'appliquer à M. GORIN, que ses amis ont tué en l'étouffant dans leurs éloges. Malgré ces louanges anticipées et la réception de l'auteur de *L'Embarquement d'Abd-el-Kader*, à l'Académie de Bordeaux, son tableau (n° 211 A) n'en est pas moins une œuvre médiocre. On ne peut pas en dire de même de ses aquarelles, dont deux surtout, une marine, *Clair de Lune* (n° 211 C), et *Un Incendie de nuit en Mer* (n° 211 B) sont dignes d'éloges.

Nous arrivons devant le tableau de M. DONZEL, intitulé *Le Repos des Baigneuses* (n° 239 A), œuvre bizarre, qui nous semble une imitation d'après Dias. La composition est peut-être bien imaginée; mais il y a quelque chose de lourd dans les arbres, et même dans les figures, qui nous déplaît.

Dans un petit intérieur, portant le n° 230 D, M^{lle} LARRONDE nous a donné le portrait en pied d'une de ses jeunes élèves. C'est bien fait; les détails sont soignés; mais nous devons observer à l'artiste que nous trouvons son personnage un peu trop court, les étoffes lourdes et mal éclairées. Les autres por-

traits de M^{lle} Larronde (A, B, C) nous paraissent aussi avoir du mérite.

C'est encore un intérieur d'église, et de l'*Église Saint-Michel* (n^o 111), que vient d'exposer M. RAMADE. Il paraît que ses inspirations ne quittent pas les voûtes de cette ancienne basilique. Hâtons-nous de dire qu'il y a progrès, et progrès sensible sur ses œuvres précédentes. Ses jours sont beaux et bien ménagés ; mais la perspective de ses voûtes laisse, ce nous semble, un peu à désirer.

Deux marines de M. FAXON méritent quelques mots de louange ; celle surtout représentant le cap. Gallet sauvant des naufragés, est supérieure à l'autre. (n^o 160).

Sous le n^o 297, se trouvent deux grands tableaux, par M. PAILLÈRE : l'un représente des voitures et beaucoup de chevaux, l'autre des évêques et beaucoup de prêtres.

A son début, le chevalier Paillère eut des succès qui faisaient présager un excellent résultat ; à un âge assez avancé, il semble reprendre ces succès. Nous avons vu de lui, dernièrement, un grand tableau religieux, qui lui faisait beaucoup d'honneur. Le portrait de sa demoiselle (même numéro) peut aussi être cité.

Le Retour (n^o 123), par M. PAUTHE, mérite d'être

mentionné. Nous y trouvons cependant une certaine dureté et une couleur violacée.

Les Baigneuses (n° 217 A), par M. EDWARMAY, est une jolie composition.

La Leçon (n° 206), par M. MARTINEAU-PHILADELPHIE; *La Chiennne* (n° 26 B), par M. PÉLEGRY; deux petits tableaux (n° 153), par M. MONTFALLET; une jolie composition (n° 256), par M. JABIOT; *Les Maraudeurs* (n° 247 B), par M. SALOMON; *Rebecca à la Fontaine* (n° 173), par M. TROCARD; *Une jeune Fille* (n° 177), par M. ACHILLE ZO; le n° 97, par M. SERRES; le n° 238, par M. FOZEMBAS, méritent aussi une mention honorable.

Dans le petit tableau (n° 153 C), nous avons trouvé un dessin très-correct, beaucoup de naturel dans les poses des personnages, et de fini dans les étoffes et les meubles.

Le petit tableau de bétail (n° 282) est chaud de couleur, mais un peu lourd.

NATURE MORTE.

Nous devons à M. HAUTE une toile de nature morte, pleine de mérite : l'arrangement en est bien entendu ; son lièvre est d'une couleur vraie et bien transparente ; la touche en est large et pleine de finesse. C'est un des plus beaux tableaux du Salon. Nous avons remarqué, de lui, deux petits tableaux dans le genre du premier, qui ne le cèdent en rien à celui-ci (n° 18 B).

Nous n'en dirons pas autant de son tableau de fleurs : la couleur manque de transparence, et la lumière n'y est pas bien répartie (n° 18 C.)

Nous dirons la même chose du tableau de fleurs de M. GINTRAC. Il a un peu plus d'éclat que celui de M. Haute ; mais il est encore plus lourd : c'est plutôt un pâté de fleurs qu'une couronne. Nous conseillons à ces deux artistes d'étudier les maîtres flamands, qui ont fait de si belles choses dans ce genre (n° 4).

M. Gintrac fait bien le décor, dessine parfaitement à la mine de plomb et imite, dit-on, à s'y méprendre, quelques maîtres anciens.

M. CLAVEAU, dans le grand tableau de nature morte (n° 231 A), fait preuve de talent plutôt dans le mécanisme de l'art que dans son esprit. Ce tableau, examiné en détail, offre plusieurs beautés qui échappent dans la vue de l'ensemble : c'est cependant l'un des meilleurs tableaux de l'Exposition. Son tableau B est un petit bijou.

Nous devons dire à M. Claveau, que s'il avait mis plus de transparence dans sa couleur, un peu plus de réflexion et de jugement dans l'arrangement de toutes les parties de son tableau, il l'emporterait de beaucoup sur ses compétiteurs. Cet artiste déploie un rare talent dans la restauration des tableaux.

M^{me} RIVIÈRE nous a fourni deux jolies études de fleurs et de coquillages (n° 210).

Sur l'escalier, nous avons vu plusieurs jolies *Miniatures* (n° 277), par M. THIBAUT; une exquisite admirable, *Arabes en fuite* (n° 227 F), par M. LAMBERT; quelques dessins, par M. MÈGE; une très-jolie miniature n° 8 (318); d'autres (n° 279); quelques bons dessins de M. HALLIÉ (n° 123); et des aquareilles, par M. CARON.

Le n° 99 B, *La Esmeralda*, d'après Steuben, par M^{me} de NIVET-FONTAUBERT, est une jolie peinture sur porcelaine. N'oublions pas non plus les jolies fleurs sculptées (n° 103), par M. LAGNIER, ni les jolies fleurs au pastel (n° 278).

PORTRAITS.

Un des plus beaux portraits de l'Exposition est celui d'une dame (n° 276), par M. PAPIN; ce charmant tableau, qui brille autant par les beaux traits du modèle que par le talent de l'artiste, ne laisse rien à désirer. Nous avons admiré aussi deux ou trois autres portraits de ce maître, notamment celui qui représente M. Lacour. Quant à ses compositions historiques, M. Papin n'a pas le même bonheur que dans ses portraits.

Les portraits (n° 147 A, B), par M. BELLEVEAU; le n° 227, de M. LAMBERT; le n° 154, par M. DUPONT; le n° 285, par M. DAZET; le n° 156, par M. COLSON; et le n° 153 A, par M. MONFALLET, nous paraissent aussi très-bons.

Nous citerons encore le portrait d'*Un Officier* et l'ovale (n° 138), par M. VINCENT.

Parmi les bons portraits, nous ne devons pas oublier le n° 51 A, par M. EMILE RAVER, de Bordeaux.

Ce portrait du frère de notre jeune artiste, est d'une ressemblance frappante. M. Emile Raver a bien réussi également dans sa jolie copie d'après Boucher (51 B).

La *Tribune* prétend avoir reconnu dans le n° 282, le portrait de son ami *Just Albert*. C'est heureux; car nous avons cherché en vain dans ce tableau les traits de notre ami *Duboul*.

Par revanche, nous avons admiré, sous le n° 40, deux bons portraits par M^{me} WETTERWOLD.

Comme les cadres sont des accompagnements indispensables des tableaux, et qu'ils leur prêtent une partie de leur éclat, citons ici MM. Thomas cadet (rue Villeneuve, n° 20); Thomas jeune; M. Avincin (rue Huguerie), etc., qui, selon nous, brillent par le talent qu'ils ont déployé dans cette spécialité.

En fait de restauration de tableaux, nous nous faisons un plaisir de recommander aussi le talent de M. Ausfeld à tous nos amateurs.

**TABLEAUX,
ARTISTES ET AMATEURS**

DE BORDEAUX.

TABLEAUX, ARTISTES ET AMATEURS DE BORDEAUX.

On reproche généralement aux Bordelais d'ignorer et, par conséquent, de ne pas aimer et encourager les arts. En ce qui concerne la peinture, il est vrai que le Rapport que vient de faire notre savant médecin, le docteur Artaud, sur l'état des tableaux du Musée de Bordeaux, décèle une ignorance profonde ou une grande négligence de la part des autorités municipales de notre ville, qui ne possède presque pas de tableaux de nos grands peintres modernes. Disons, en passant, qu'un médecin, quelque habile qu'il soit, n'est pas précisément la personne qui devrait prononcer sur l'état d'un tableau *malade*; et que, pour être conséquente, notre municipalité, dans des cas d'épidémie, ferait bien d'appeler à une consultation les peintres les plus distingués de la ville.

Peut-être doit-on attribuer la cause de cette ignorance ou de cette indifférence des Bordelais, à leurs occupations essentiellement commerciales. Cependant

quelques-uns de nos compatriotes se sont illustrés dans la carrière de la peinture, et y figurent au premier rang. On peut citer à ce sujet : H. Vernet, Taillasson, Léon Paillère, G. Alaux, directeur de l'École française à Rome, Monvoisin, Gué oncle, Bergeret, tous peintres d'histoire; Plassan, Fauvelet, Felon et Diaz, peintres de genre; Rosa Bonheur, Brascasat et Dauzats, peintres de paysage.

L'Exposition de cette année prouve que Bordeaux possède encore bon nombre de peintres distingués; mais il y en a d'autres qui n'ont pas exposé leurs ouvrages, et qui cependant méritent bien une mention particulière.

GIBERT, peintre d'histoire, est connu par ses études et ses concours; il possède une très-bonne couleur. Cet artiste devait fournir une brillante carrière; mais, soit par fatalité ou par inconstance (car on sait qu'il avait abandonné la peinture pour le chant), il semble s'être arrêté dans le perfectionnement de son art. Sans doute que dans une ville plus protectrice, Gibert eût obtenu plus d'encouragement et fût devenu ce qu'il devrait être.

Le défaut d'études primitives se fait ressentir dans les œuvres de M. MOUSQUET, qui cependant ne manque pas de talent comme peintre de portrait.

M. GUÉ neveu remplace dignement M. Gué on-

ele. Nous connaissons de lui de charmantes compositions, qui tiennent le milieu entre l'histoire et le genre ; ses tableaux sont d'une bonne couleur et d'un fini précieux.

COLIN, peintre de genre, jouit d'une réputation justement méritée. Ses compositions variées sont généralement très-gracieuses. Il emploie sa couleur avec une habileté parfaite. On lui reproche un peu de mollesse de pinceau, ce qui fait perdre de la valeur à son dessin, qui réclame plus d'énergie. Son talent se prête à tous les genres, surtout à celui du Rambrandtesque, où il réussit, dit-on, au point de mystifier les connaisseurs.

On peut dire de M. GOËTHALS que, généralement, il n'est pas apprécié à sa juste valeur. Jusqu'à présent, les artistes seuls, qui sont les meilleurs juges en cette matière, savent apprécier son talent, qui est loin d'être médiocre. Ceux qui ont vu les belles marines de ce peintre, trouveront que notre éloge n'est pas exagéré. Nous en appelons, bien entendu, au jugement des personnes capables, qui ne sont pas très-nombreuses à Bordeaux.

M. DUVERGER, favorablement connu chez nous par ses portraits, a exposé à Paris un assez bon tableau, représentant *La Démence de Charles VI*.

M^{lle} LECRAN a fait quelques bons portraits.

M. SEIGNAC a exposé à Paris plusieurs portraits. Il fait dans ce moment un bon tableau, représentant *La Charité*.

M. MARENDON est favorablement connu par ses paysages.

On peut aussi citer, parmi nos artistes amateurs, le talent de M. DUPUY fils, typographe, qui a fait quelques bons portraits.

Avant de terminer notre série d'artistes, il est de notre devoir de signaler un véritable talent, qui, s'ignorant lui-même, prive, par sa modestie, la société de ses productions. Tel est celui de M^{me} B...é, peintre de fleurs à l'aquarelle. Nous demandons pardon à cette dame d'avoir osé soulever le voile derrière lequel elle aime à cacher ses œuvres gracieuses; et nous lui conseillons de multiplier ses leçons, dans l'intérêt des demoiselles; car les fleurs et les jeunes filles se ressemblent si bien, qu'elles devraient vivre ensemble, puisqu'elles passent en même temps.

N'oublions pas de noter les demoiselles D...d, dont le joli talent, pour les paysages et les fleurs, devrait être imité par un plus grand nombre de nos jolies demoiselles.

A Bordeaux, la musique, malheureusement, l'emporte de beaucoup sur la peinture. Dans la plupart des familles, le piano, par exemple, est sensé être la pierre de touche d'après laquelle on doit juger si une demoiselle a reçu une éducation complète. Pourvu qu'une jeune personne brille sur le piano, plus ou moins à la Litz, on ne lui demande pas autre chose. La connaissance de quelques quadrilles ou polkas supplée à toutes les autres : elle suppose nécessairement du cœur, de l'esprit, du goût, du jugement, enfin l'appréciation du bien et du beau.

On a fait un tel abus de l'étude de cet instrument mécanique, qu'il n'y a pas de faubourg où l'on n'ait sans cesse les oreilles écorchées par le retentissement de méchants pianos-chaudrons. Nous pourrions citer même tel quartier où, chez un brave boucher, qui veut aussi être à la mode, on entend les cris des victimes faisant concert avec le bruit des mauvais instruments des demoiselles de la maison. Parfois on entend aussi le père appelant ses filles : « Vous savez que vous avez encore la bête à échauder et votre piano à étudier. »

Il est bien reconnu aujourd'hui qu'il n'y a plus de mérite à bien jouer du piano ; tout le monde joue bien. Mais tout le monde ne connaît pas la peinture, qui semble aujourd'hui être réservée à des âmes d'élite. Cependant, depuis quelque temps, le goût des tableaux et le nombre des amateurs augmentent peu à peu dans notre ville ; et nous osons même prédire

que, le bon goût se développant avec le temps, le dessin et la peinture, qui donnent des résultats bien plus durables et méritoires que la pratique du piano, finiront par devenir l'ambition et le culte favori de nos demoiselles. Au lieu de perdre six ou huit heures par jour, pendant plusieurs années, en étudiant le piano, pour pouvoir au plus jouer les mêmes airs que tout le monde, combien il est plus noble de dessiner d'après nature, composer soi-même, créer le beau !

En terminant, disons un mot sur la sculpture.

En France, tout ce qui vient de loin est toujours beau, et ce proverbe trouve sa justification à Bordeaux plus encore qu'ailleurs. Cette réflexion nous est inspirée par les œuvres de M. Maggesi, qui cependant ne manque pas d'un certain mérite, comme le prouvent les quatre statues qui ornent notre Palais-de-Justice (1).

(1) Les Bordelais, qui sont naturellement d'un caractère assez malin, ont, sans doute, fait surmonter leur Palais-de-Justice de ces quatre statues de magistrats célèbres, afin que l'on puisse mieux faire la comparaison entre les grands hommes d'autrefois, que l'on voit au-dehors, et les petits d'aujourd'hui, que l'on voit au-dedans.

AMATEURS DE TABLEAUX.

Bordeaux possède quelques cabinets particuliers de tableaux remarquables par le bon goût et par l'originalité. Au premier rang figurent ceux de MM. de Laroze, Von-Döhren, Grossard, Fabas, Mareillac, Sermensan (à Bouillac), de Brondeau, Dunkin, Monsau, Melon, Forestier, Malville, Oumendias, Durand, Oldekop, Dert, Rivière, Cocks, Bay et Peroud.

M. de Larose affectionne particulièrement l'école française : les Coypel, les Regnault, les Danloux, les Pater, les Garnier, les Fragonard, les Lagrenée, les Louthembourg, font de ce délicieux cabinet une école, où les amateurs peuvent améliorer leur goût et où les artistes trouvent de bonnes leçons.

M. Von-Döhren, dont le cabinet renferme, dit-on, plus de douze cents tableaux dans tous les genres, a réuni chez lui toutes les écoles. C'est l'homme

universel : la verroterie de Venise, les porcelaines de Chine, du Japon, les bronzes, les camées, les pierres gravées, les armures, les tabatières et les pipes réunies en collections historiques; enfin, les antiquités et les curiosités de toute sorte, font de ce cabinet un véritable musée, où il faudrait retourner plus de vingt fois pour pouvoir tout inspecter. La passion d'accumuler tous les objets d'art a fini par absorber, chez ce vénérable doyen des amateurs, toutes les autres passions. En un mot, c'est la réalisation de l'antiquaire de Walter-Scott.

M. FABAS, véritable amateur, est parvenu à faire de son cabinet l'un des plus remarquables de notre département. Parmi les bons et nombreux tableaux que possède cet excellent amateur, on remarque une magnifique Madeleine, digne d'un cabinet royal; une grande bataille de Ph. Wouvermans, composition des plus capitales de ce maître; un David Teniers, tableau plein de vérité; un intérieur, d'un beau fini, par Gerard Dow; un Hobema et plusieurs Van-Ostade. Ces belles pièces, et une centaine d'autres très-précieuses, font l'honneur et le bonheur de M. Fabas, qui ne se lasse jamais de les montrer aux amateurs.

Le cabinet de M. B. MARÉILLAC offre une collection de goût et de choix. Nous y avons remarqué deux belles batailles, attribuées à Salvator Rosa, et plusieurs anciens tableaux de prix. Nous avons vu

aussi avec plaisir que cet amateur éclairé ne dédaigne pas les tableaux modernes : les Descamps, les Schef-fer, les Gué, les Boulanger, ne sont pas déplacés à côté des grands maîtres des écoles anciennes, qui figurent en quantité dans le beau cabinet de M. B. Ma-reillac.

M. HIPPOLYTE GROSSARD réunit en sa personne les rares qualités de courtier et d'amateur. Son cabinet est un des plus jolis de Bordeaux ; cependant nous devons lui dire qu'il est dommage de voir figurer, dans une si belle collection, quelques tableaux qui nous ont paru médiocres.

Nous ne savons comment classer M. MELON, à moins que ce ne soit parmi les fruits ou les légumes. Toutefois, il est loin d'être d'une *nature morte*.

Est-il amateur ? Est-il marchand ? Nous le croyons l'un et l'autre. Toujours est-il que les principaux tableaux que nous avons vu dans certains cabinets ont été cédés par cet amateur. Notre *Melon*, par son *bon goût*, mérite bien son nom : son cabinet brille plutôt par la qualité que par la quantité.

M. Melon est le bon enfant bordelais par excellence ; c'est aussi l'homme d'affaires au degré superlatif. Il est toujours le même ; toujours gai, toujours occupé, toujours farceur, toujours obligeant, toujours partout : c'est un exemple vivant de la locomotion dont parle notre savant docteur Bazin. Vente e

achat de tableaux, de vins, de drap, de voitures, de chevaux, tout lui va. Il fait des affaires partout : en ville, à la campagne, à la promenade, à table, même au lit s'il est malade. Il entreprend tout, et tout à la fois. Cette énergie entreprenante a en sa récompense : M. Melon possède l'une des plus belles collections de Bordeaux.

On y remarque une superbe toile, de Van-Tuldem, élève de Rubens. Ce tableau est aussi beau de coloris qu'il est riche de composition. A côté brille aussi une grande toile, *Le Jardin d'Amour*, attribuée à Rubens. Rien n'est plus aimable que cette délicieuse composition.

Nous citerons encore, chez cet amateur, un tableau lumineux et brillant, peint sur bois, représentant *Une Halte de Cavaliers*, école de Wovermaës.

Parmi nos amateurs, il s'en trouve un qui possède un tableau qui vaut, dit-il, un million. Voilà donc au moins un amateur, à Bordeaux, qui sait estimer un tableau.... qui lui appartient.

Ce vieil amateur ne vit que dans son tableau, qui fait maintenant le bonheur et la consolation de sa vieillesse, comme il a fait l'espoir et les délices de son jeune âge. En effet, il contemple toujours ce beau panneau, comme un amant sa maîtresse, un avare son or, un *gentleman-rider* son cheval, même comme une mère son enfant ; contemplation qui date d'un demi-siècle. Pendant toute cette période, notre ama-

teur a, pour ainsi dire, monté la garde et surveillé son cher tableau avec un soin inouï, sans jamais le quitter, sans jamais se lasser. Dans tous ses voyages, son tableau, compagnon fidèle, l'a accompagné partout, absolument comme l'âne dans le *Voyage sentimental* de Sterne.

Dans les temps ordinaires, le tableau est suspendu, dans une caisse forte, au pied du lit de notre amateur, où il devient l'objet de son premier comme de son dernier regard. Faut-il donc s'étonner si un tel amateur écrit les Mémoires de son tableau, ou s'il tient un registre où il prend note de toutes les visites qu'on lui fait pour le voir et de toutes les observations des visiteurs ?

Parmi les grands personnages qui figurent en première ligne sur ce registre, se trouvent un consul anglais et son chien. Le consul, en voyant le tableau, débite bien quelques banalités de rigueur ; mais le chien s'extasie devant ce chef-d'œuvre, et démontre incontestablement qu'il a infiniment plus d'esprit et de goût que son maître.

Il est juste de dire que cette belle pièce a été attribuée à Léonard de Vinci. Nous engageons les amateurs à aller voir le tableau de M. DE MOULINS, rue Montméjean.

M. MONSAU possède une jolie petite collection de choix, 122, rue de la Trésorerie.

Enfin, M. MALVILLE, qui vient d'arriver de la

Belgique, a aussi plusieurs bons tableaux flamands, 6, rue des Petites-Carmélites.

Parmi le petit nombre de connaisseurs en tableaux, que l'on trouve à Bordeaux, on peut citer M. DUCLOS, restaurateur des tableaux du Musée de cette ville, et qui possède aussi dans son cabinet quelques bons tableaux. L'habitude qu'il a acquise dans la galerie de Bordeaux, qu'il a fréquentée toute sa vie, lui a donné les connaissances qu'il possède dans ce genre. On a beaucoup décrié la manière dont il restaure les tableaux de la ville; mais nous qui l'avons vu au travail, nous pouvons assurer qu'il s'en acquitte avec des soins minutieux; et qu'au reste, s'il n'y fait pas de bien, il n'y fait pas non plus de mal.

A propos du *Musée des Tableaux*, nous ne pouvons mieux faire que d'emprunter l'extrait suivant à un livre, qui vient d'être publié chez M. Feret fils, sous le titre de *Bordeaux, ses Environs et ses Vins*, par C. Cocks.

« On voit dans cette galerie des tableaux de premier ordre et d'une grande valeur. Nous citons les suivants, d'après l'ordre des numéros, comme les plus dignes de l'attention des visiteurs :

» N^o 30, *la Guérison de Tobie*, par Paillère; n^o 35, *Louis XIII remet au Poussin le brevet de premier peintre du roi*, par Ansieux; n^o 53, *le prophète Ezechiel*, par Jean Restaut; n^o 58, *la Vierge, l'Enfant-*

Jésus, saint Jean et sainte Élisabeth, par André del Sarto; n° 96, *la Vierge et l'Enfant-Jésus*, par Pierre de Cortone; n° 100, *l'Adoration des Bergers*, attribué à Rembrandt; n° 105, *beau Paysage et un Berger conduisant son troupeau*, par Jacques Ruisdael; n° 112, *la Lecture diabolique*, par David Teniers le jeune; n° 117, *Galatée sur une conque traînée par des dauphins*, par Le Titien; n° 146, *le Baptême de Clorinde*, par Mauzaisse; n° 149, *Réunion de Philosophes*, par Ribera, dit l'Espagnolet; n° 150, *Assemblée de Moines*, par le même; n° 153, *Bacchus et Ariane*, par Rubens; n° 185, *Embarquement de la duchesse d'Angoulême*, par Gros; n° 188, *beau Paysage, une Femme et divers Animaux*, par Carl du Jardin; n° 217, *la Femme adultère*, par Le Titien; n° 233, *beau Paysage avec Ruines, un Berger, etc.*, par Claude-Lorrain; n° 255, *Vénus endormie et deux Satyres*, par Le Titien; n° 261, *une Chasse au Sanglier*, par Brassac; n° 263, *le Couronnement d'Épines*, par Caravaggio; n° 265, *Enfants qui jouent*, par Dominiquin; n° 266, *portrait de Marie de Médicis*, par Van-Dyck (très-beau); n° 294, *la Vierge, saint Augustin et saint Jérôme*, par Le Pérugin (tableau précieux et l'un des mieux conservés qui existent de ce maître); n° 305, *Tarquin et Lucrèce*, attribué au Titien; n° 381, *Songe de saint Joseph*, par Philippe Van Champaigne; n° 398, *un Trait de saint Paulin*, par Lacour; n° 410, *la Présentation de Jésus au Temple*, par Jean Restout; n° 426, *Amende honorable d'Urbain Grandier*, par

Jouy ; enfin , deux tableaux que le Musée vient d'acquérir : *Moïse sauvé des Eaux* , par M^{lle} Pagès ; et un *portrait du duc d'Orléans* , par Alfred de Dreux.

» Au nombre des meilleures statues, nous citerons le *Génie de la Sculpture* et le *Gioto* , par Maggesi. »

Dans cet aperçu rapide , nous craignons avoir omis quelques noms , soit d'artistes , soit d'amateurs ; mais du moins nous avons voulu venger l'affront offert aux artistes par les auteurs des *Bordelais en 1850* , qui , en fait de peinture , n'ont trouvé que deux noms à citer au hasard , M. Dupont et M. Toselly ! Voilà ce qui arrive nécessairement , quand de jeunes gens entreprennent de parler de ce qu'ils ne connaissent pas.

Nous avons cependant , chez nous , un charmant littérateur , bien capable , par ses lumières et par son bon goût , de rendre à nos artistes la justice et les éloges qu'ils méritent si bien. Tout le monde devine déjà que nous voulons parler de M. Saint-Rieul-Dupouy , l'auteur spirituel de *l'Été à Bordeaux*. Espérons que le volume qu'il nous promet pour l'hiver prochain , complément indispensable du chef-d'œuvre d'aujourd'hui , achèvera le travail que nous ne faisons qu'esquisser.

LIBRAIRIE DE FERET FILS,

15, FOSSÉS DE L'INTENDANCE, 15.

- Bordeaux, ses Environs et ses Vins classés par ordre de mérite**, par Charles COCKS; 1 vol. in-12 (1850). 2' 50
- L'Été à Bordeaux**, par J. SAINT-RIBUL-DUPOUY; un beau volume (1850). 2 50
- Les Bordelais en 1850**, 1 vol. in-18. 4 25
- L'Écurie et le Cheval**, par un PALEFRENIER-PHILOSOPHE; un vol. in-32 (1850). » 50
- Théorie de la Tonalité du mode majeur et du mode mineur**, par FERROUD; un vol. in-12. 1 50
- Méthode (Nouvelle) de Plain-Chant romain**, par FERROUD; un vol. in-12. 1 »
- Grammaire raisonnée de la Langue espagnole, avec un Traité complet de son orthographe**, par C. GALLI; un volume in-8°. 3 »

BORDEAUX,

Imprimerie de J. DELMAS, fossés de l'Intendance, 15.